

Activation et formation des chômeurs: actualisation des résultats (2^{ème} semestre 2011)

Introduction

En juillet 2013, l'étude «Activation et formation des chômeurs: éléments d'évaluation d'un certain nombre de mesures de l'ONEM» a été publiée. Cette étude analysait dans quelle mesure des personnes en activation continuent ou non de dépendre de l'assurance-chômage à l'issue de leur période d'activation (second semestre 2010). Trois mesures d'activation (Activa, SINE, programmes de transition professionnelle) et 6 types de formation (formations professionnelles individuelles et collectives, études de plein exercice, études préparant à des métiers en pénurie, études et formations approuvées par le directeur du bureau du chômage et formations des classes moyennes) ont été examinés dans cette étude.

En résumé, l'efficacité de chaque mesure est calculée sur base de la différence entre un groupe-cible et un groupe de contrôle en terme de probabilités (exprimées en pourcentage) de retourner ou de sortir du chômage. Le groupe de contrôle est composé d'environ 5 000 chômeurs qui n'ont pas été activés, mais qui, pour le reste, présentent le même profil que les membres du groupe-cible.¹ Afin de mesurer l'effet net de chacune de ces mesures, on prend en compte la part des personnes en chômage après un an². La mesure dans laquelle le groupe-cible diverge du groupe de contrôle (en points de pourcentage) donne une indication de l'impact positif de l'activation ou de la formation sur la sortie du chômage. En plus de l'effet net calculé sur base de la part des personnes encore en chômage après un an, la nature de la sortie a été aussi prise en compte pour évaluer l'efficacité des mesures.

Ce document a pour but d'actualiser les résultats de l'étude à partir d'un nouveau groupe-cible, en l'occurrence les personnes qui ont terminé une période d'activation ou de formation durant le **second semestre 2011** en essayant de détecter d'éventuelles nouvelles tendances et/ou de confirmer des conclusions tirées antérieurement.

¹Le profil a été élaboré sur base des caractéristiques suivantes : genre, région, âge, durée du chômage, catégorie d'allocations, niveau d'études et nationalité. Pour chacune de ces caractéristiques, la répartition est identique dans le groupe de contrôle et dans le groupe-cible. Ceci implique qu'il est possible que d'autres caractéristiques non retenues ont aussi pu quelque peu influencer les résultats. C'est, en l'occurrence, le cas quand une caractéristique précise non retenue se retrouve pour un pourcentage de personnes sensiblement différent dans le groupe-cible et dans le groupe de contrôle et que cette caractéristique non analysée influence positivement ou négativement la probabilité de sortie du chômage. En prenant en compte un groupe de contrôle le plus large possible, on a tenté d'en limiter les effets potentiels.

² Le statut a été, à chaque fois, déterminé un an exactement après la sélection pour le groupe de contrôle et le groupe-cible. Pour la population initiale, l'observation a donc toujours eu lieu durant le second semestre de 2011, pour la nouvelle population durant le second semestre 2012.

Résultats

Globalement, on peut affirmer que les conclusions les plus importantes de l'étude initiale demeurent valables pour la nouvelle population.

Impact positif de toutes les mesures sur la sortie du chômage

Dans l'étude initiale, pour chacune de ces mesures, la part de chômeurs après un an était toujours moins élevée dans le groupe-cible que dans le groupe de contrôle. Autrement dit, la sortie du chômage augmentait du fait de l'activation ou de la formation. Chaque mesure examinée avait donc, globalement, un effet positif sur la probabilité qu'a le groupe-cible de sortir du chômage.

Le tableau suivant indique que c'est également le cas pour les personnes qui ont terminé une période d'activation ou de formation durant le deuxième semestre 2011. Néanmoins, du fait d'une moins bonne conjoncture, la part des chômeurs est souvent plus élevée que dans l'étude initiale mais comme c'est le cas (à quelques exceptions près) aussi bien dans le groupe de contrôle que dans le groupe-cible, cela n'a pas ou peu d'impact sur le ratio qui reflète le rapport entre les pourcentages de chômage dans les deux groupes.

Tableau 1 Part de chômeurs 12 mois après l'observation de base dans le groupe-cible et le groupe de contrôle

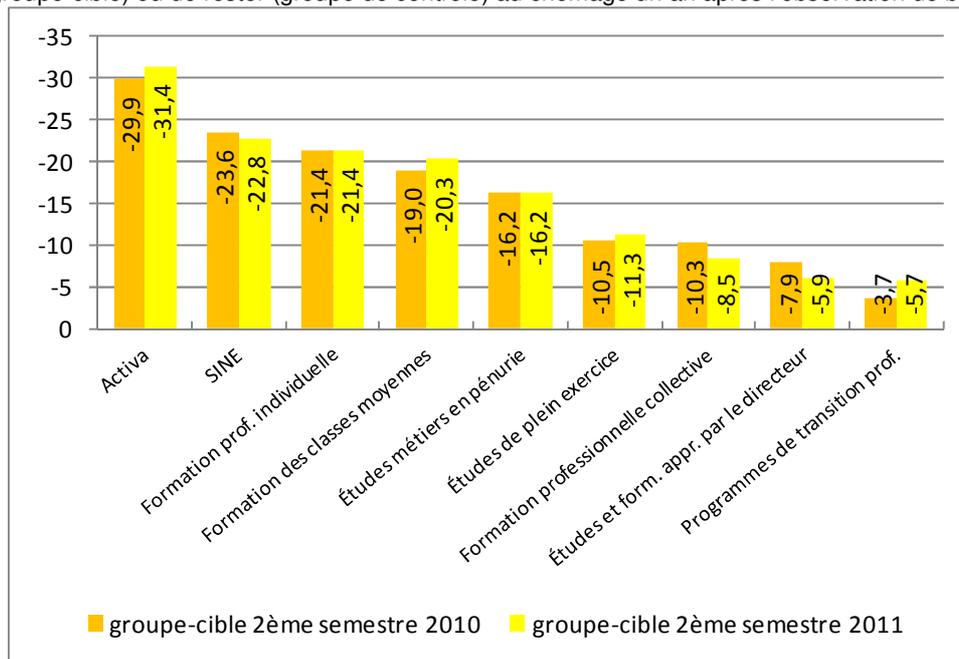
Chômage après 12 mois	Groupe-cible (1)		Groupe de contrôle (2)		Ratio (2) / (1)	
	2ème sem 2010	2ème sem 2011	2ème sem 2010	2ème sem 2011	2ème sem 2010	2ème sem 2011
Activa	24,7%	24,0%	54,6%	55,4%	2,21	2,31
Formation prof.individuelle	16,4%	16,7%	37,9%	38,1%	2,30	2,28
SINE	28,9%	33,1%	52,5%	55,9%	1,82	1,69
Form. des classes moyennes	32,8%	33,3%	51,8%	53,6%	1,58	1,61
Études métiers en pénurie	28,0%	29,2%	44,2%	45,4%	1,58	1,56
Études de plein exercice	33,6%	33,9%	44,1%	45,1%	1,31	1,33
Formation prof. collective	37,0%	37,7%	47,2%	46,1%	1,28	1,22
Études ou form. appr. par le dir.	43,0%	44,8%	50,9%	50,7%	1,18	1,13
Programmes de transition prof.	48,4%	48,0%	52,1%	53,7%	1,08	1,12

L'effet net est plus important pour Activa

Dans l'étude initiale, l'effet net était toujours positif mais variait assez fortement en fonction de la mesure. Il était le plus important pour ACTIVA suivi de SINE et des formations professionnelles individuelles. L'effet net était le plus faible pour les programmes de transition professionnelle.

Dans le groupe-cible du second semestre 2011, les résultats restent proches. Les mesures peuvent être reprises dans le même ordre et à quelques points de pourcentage près, l'effet net est partout, dans le groupe-cible, environ le même que celui constaté pour le second semestre de 2010.

Graphique 1 Effet net= écart exprimé en points de pourcentage entre la probabilité de retourner (groupe-cible) ou de rester (groupe de contrôle) au chômage un an après l'observation de base



La nature de la sortie varie considérablement en fonction de la mesure

En plus de la part de chômeurs après un an, l'efficacité de la mesure a été également évaluée en fonction de la nature de la sortie. Les personnes qui sortaient ont ainsi été classées en 4 groupes :

1. les personnes qui ne perçoivent plus aucune allocation de l'ONEM;
2. les chômeurs activés qui sont dispensés pour suivre une formation;
3. les chômeurs activés qui travaillent (= activation de l'allocation de chômage);
4. les travailleurs soutenus par l'ONEM (comme, par exemple, les chômeurs temporaires).

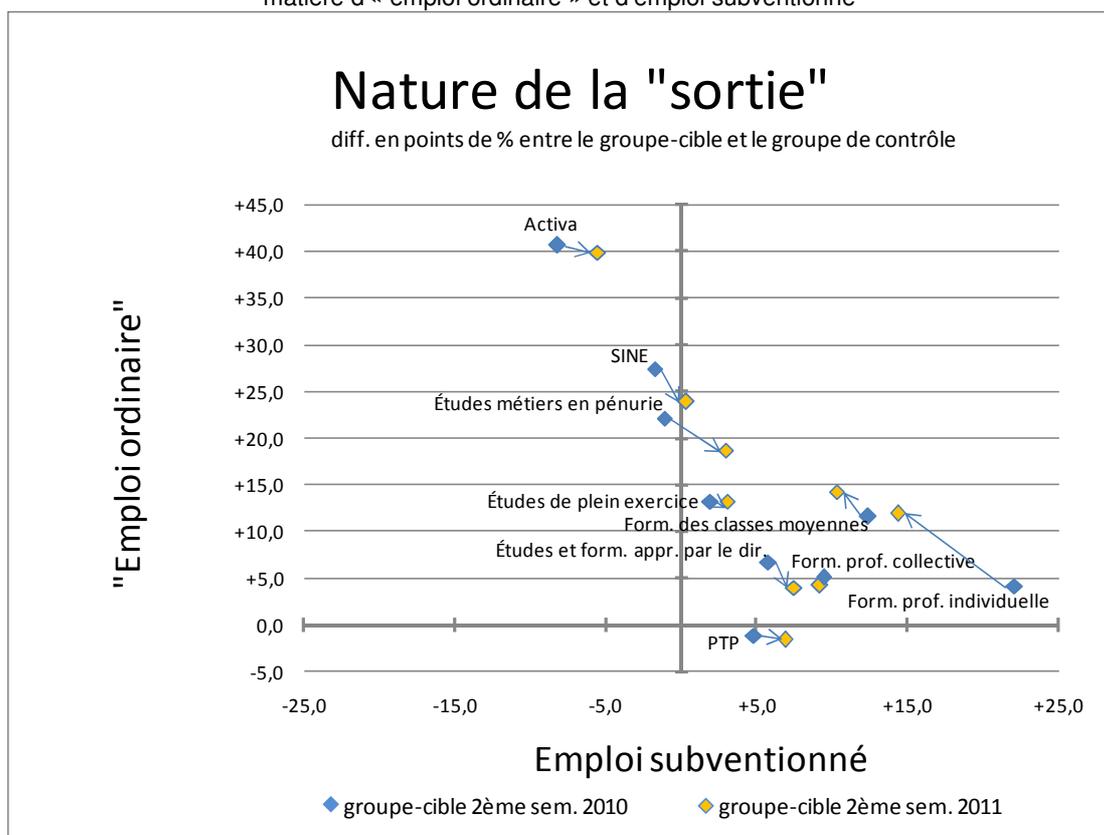
Pour l'évaluation, on a surtout fait une distinction entre, d'une part, la sortie vers le travail « ordinaire » (groupes 1 et 4)³ et d'autre part, la sortie vers le travail subventionné (groupe 3). En effet, la sortie vers l'emploi subventionné ne peut pas être considérée comme un type de sortie équivalent à celle vers l'emploi ordinaire. On peut d'ailleurs plutôt la considérer comme une étape intermédiaire dans le processus d'activation alors que l'emploi ordinaire est le but en soi.

³ Cette étude utilise uniquement des données administratives de l'ONEM. Il y a, dès lors, peu d'informations précises disponibles quant à la situation des personnes au travail. On a, toutefois, constaté grâce à l'analyse d'un échantillon que la très grande majorité des personnes du groupe 1 sont soit des travailleurs salariés, soit des travailleurs indépendants. C'est la raison pour laquelle les travailleurs de ce groupe ainsi que les travailleurs soutenus par l'ONEM du groupe 4 sont considérés comme étant au travail dans le circuit du travail « ordinaire ». Néanmoins, étant donné qu'une petite partie des personnes figurant dans le groupe 1 ne sont pas au travail mais sont sorties vers l'incapacité de travail, la pension, l'inactivité... la sortie vers l'emploi est de ce fait quelque peu surestimée. Le but n'est cependant pas de refléter la sortie exacte vers le travail, mais bien de démontrer que certaines mesures d'activation, dans la période considérée, débouchaient plus souvent sur un emploi ordinaire que d'autres.

Un certain nombre de mesures conduit plutôt à une hausse de la sortie vers le travail ordinaire (Activa, SINE, les études préparant à des emplois en pénurie et les études de plein exercice) tandis que, pour d'autres (formations professionnelles collectives et individuelles et formations pour classes moyennes), l'effet est aussi influencé par une sortie plus forte vers l'emploi subventionné.

Comme illustré par le graphique suivant, cette dichotomie se retrouve encore pour les personnes qui ont terminé leur période d'activation ou de formation durant le second semestre de 2011. Au plus, une mesure se retrouve haut dans le graphique, au plus son impact sur la sortie vers le travail ordinaire est grand. Quand une mesure tend vers la droite, cela signifie qu'elle a aussi eu pour effet d'augmenter la sortie vers le travail subventionné.

Graphique 2 Ecart exprimé en points de pourcentage, entre le groupe-cible et le groupe de contrôle en matière d'« emploi ordinaire » et d'emploi subventionné



Une activation dans le cadre du Plan ACTIVA résulte encore toujours en la plus grande augmentation de la probabilité de sortie vers le travail « ordinaire ». En revanche, les formations professionnelles individuelles ont encore toujours l'impact le plus grand sur la sortie vers le travail subventionné. Néanmoins, du fait notamment de la fin du plan d'embauche win-win au 1^{er} janvier 2012, cet impact a diminué par rapport à l'étude initiale. Concomitamment, on constate pour cette mesure une hausse considérable de la sortie vers le travail « ordinaire » par rapport à l'étude initiale.